

TRAVAUX ORIGINAUX

CLINIQUE OPHTALMOLOGIQUE

HOPITAL NOTRE-DAME, (Montréal.)—M. FOUCHER.

Des keratites.

Messieurs,

La vieille définition classique de l'inflammation, basée sur des caractères objectifs tels que la rougeur, la chaleur, la douleur et la tuméfaction, n'a jamais été applicable à la cornée qui, de même que les cartilages et d'autres tissus, est dépourvue de vaisseaux. Il était donc tout naturel que vu sa transparence parfaite et la facilité avec laquelle elle se prête à l'examen, même sous des grossissements puissants, la cornée servit de terrain pour la discussion et l'étude des différentes théories de l'inflammation.

L'histologie nous ayant révélé la texture intime de la cornée, l'ayant divisée par couches distinctes, avec ses éléments cellulaires, leur mode de distribution et de nutrition ; d'un autre côté la théorie cellulaire ayant rapporté aux éléments primitifs les phénomènes morbides qui se passent dans les tissus, il devenait évident que la kératite est caractérisée par la prolifération des corpuscules cornéens. Tel le proclama Virchow.

On sait en effet qu'une irritation quelconque des éléments cellulaires en détermine la prolifération. Si l'irritation est forte ou persistante, la segmentation donne lieu à un amas de cellules nouvelles. Si l'espace est restreint, il en résulte une pression de ces nouveaux éléments les uns contre les autres, pression qui irrite les jeunes cellules et gêne leur nutrition.

Deux ordres de phénomènes sont alors possibles, ou les nouveaux éléments vivent ou ils meurent. S'ils vivent, ils constituent l'hypertrophie ; s'ils meurent, ils donnent naissance au pus. Ces deux modes de terminaison séparent nettement l'inflammation de l'hypertrophie. Si les éléments continuent à vivre et à s'accroître, le tissu augmente en volume, les éléments qui le composent augmentent en nombre, c'est ce que l'on observe au cours du pannus où de nombreuses couches d'épithélium se superposent les unes aux autres. Si au contraire les éléments devenus en trop grand nombre se trouvent dans des conditions trophiques insuffisantes ils subiront la dégénérescence graisseuse et se transformeront en